



Passer en bio sans tout risquer

Les coopératives Sèvre et Belle, Océalia et Cap Faye veulent favoriser le développement du bio en Nouvelle-Aquitaine. Ce en aidant leurs adhérents, agriculteurs, à franchir le cap.

Olivier CUAU
redac.niort@courrier-ouest.com

Le bio n'est pas la solution à tout. Ce n'est pas en tournant systématiquement le dos à l'agriculture conventionnelle que toutes les exploitations en difficulté, et elles sont désormais très nombreuses, s'offriront des lendemains meilleurs.

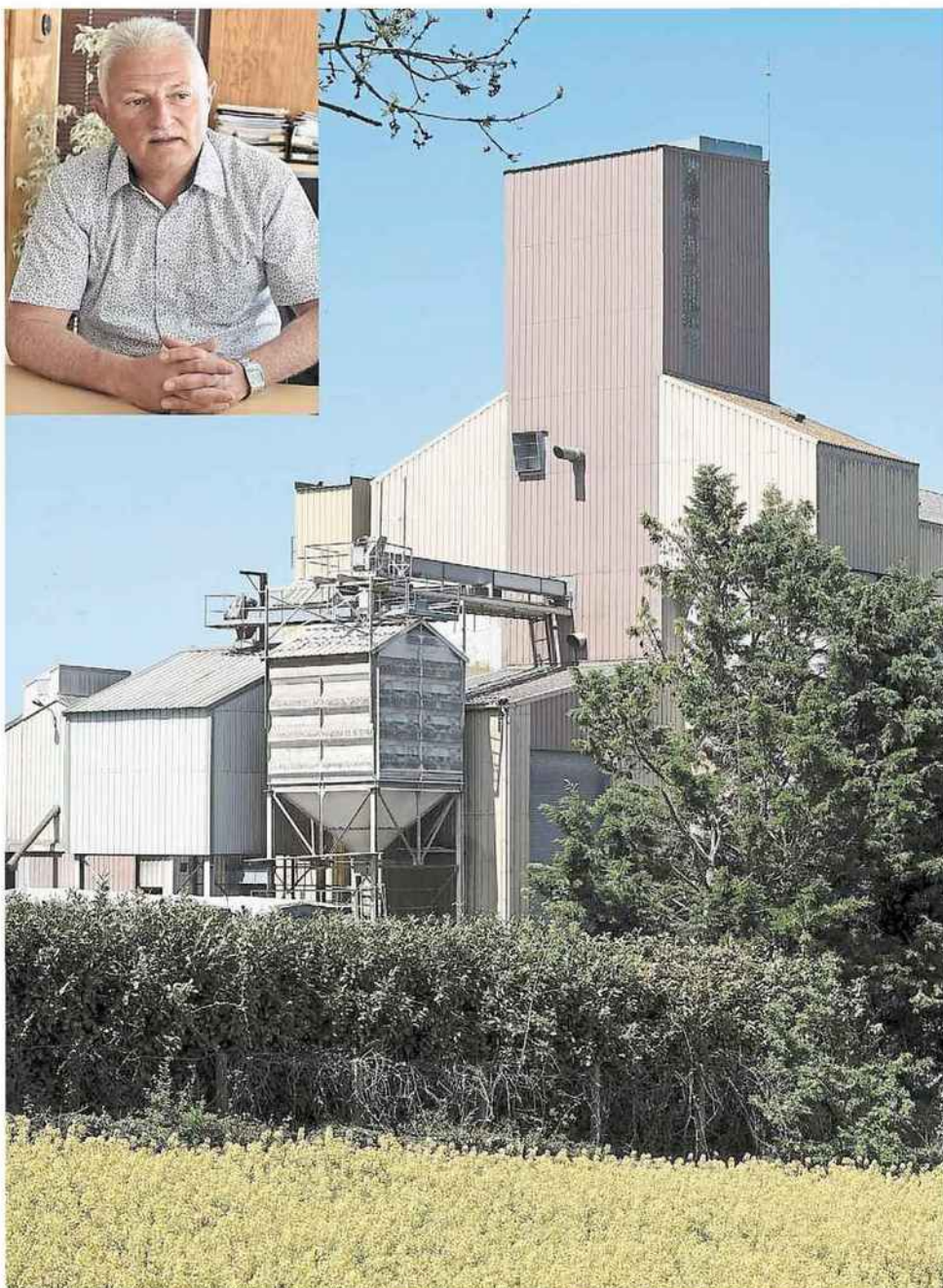
« Passer en bio, cela se prépare. Ça ne se décrète pas comme ça, d'un claquement de doigt. Il faut d'abord être suffisamment solide financièrement pour passer le cap des deux premières années de conversion. Un agriculteur déjà économiquement malade ne doit pas tenter sa chance », explique sans détour le directeur de la coopérative Sèvre et Belle, implantée à La Crèche. « Par ailleurs, si techniquement et agronomiquement, l'agriculteur n'est pas très performant, il risque d'avoir des résultats en bio qui seront mauvais », poursuit Médéric Brunet. Ces réalités ne doivent pas pour autant brimer ceux qui semblent avoir « le profil » pour s'engager dans une autre façon de produire.

« Ça ne se décrète pas comme ça, d'un claquement de doigt »
MÉDÉRIC BRUNET.

Directeur de Sèvre et Belle

Pour soutenir le développement de la production biologique en grandes cultures (céréales et oléagineux), viticulture et élevage, les coopératives Sèvre et Belle, Océalia et Cap Faye ont choisi de se retroucher les manches. « Le dispositif imaginé est commun aux trois coopératives mais chacune d'entre elles pilote la démarche en interne. L'identité de chacune des coopératives et leurs relations respectives avec les adhérents sont préservées », souligne Médéric Brunet.

Concrètement, l'idée est de ne rien laisser au hasard. « Notre partenaire, l'association Agrobio, va se déplacer chez l'agriculteur candidat à la conversion. On va analyser le bilan de son dernier exercice, ses performances techniques. C'est tout simplement un audit », confie le directeur de Sèvre et Belle. « Si les clignotants sont au vert, nous serons alors en mesure de lui proposer de s'orienter vers certaines productions en bio. Parce que nous connaissons les marchés et que nous savons qu'il y aura des débouchés sur telle ou telle production. » La dynamique engagée va plus loin puisqu'elle repose aussi sur « un



La Crèche, jeudi 19 avril. Médéric Brunet (en médaillon) dirige la coopérative Sèvre et Belle.

Photo CO - Benoît FELACE

contrat partenaire » passé entre la coopérative et l'agriculteur. « Pendant trois ou cinq ans, la coopérative s'engage à acheter, à un prix minimum défini, la production bio de l'exploitant. Cela lui offre de la visibilité, et donc plus de sécurité. »

A ce « revenu minimum garanti » s'ajoute un accompagnement technique non moins négligeable. « Cela passera par au moins quatre visites par an dès le démarrage. Nous voulons aussi favoriser les échanges entre les adhérents qui se seront lancés

dans le bio, mais également entre les techniciens des trois coopératives. Tout cela, c'est du gagnant-gagnant. Quand l'agriculteur vit bien, nous vivons bien. »



REPÈRES

Un avenir prometteur ?

Le bio, dont tout le monde parle, que tout le monde réclame dans son assiette, est-il promis à un enracinement profond ? « Moi, je crois que la consommation de produits issus de l'agriculture biologique sera durable. Pour autant, sera-t-elle rémunératrice ? Les pays de l'Est se mettent à faire du bio avec un cahier des charges différent du nôtre. C'est problématique » répond Médéric Brunet. « Nous réfléchissons

d'ailleurs à la mise en place d'une certification 'bio issu de l'agriculture régionale Nouvelle-Aquitaine'. La démarche va s'engager », précise le directeur de Sèvre et Belle. Dans les rangs de ses adhérents, la coopérative du Sud Deux-Sèvres estime qu'une dizaine d'agriculteurs se seront engagés dans le bio en 2020. Ce qui représenterait 1 000 ha convertis.

L'union de trois coopératives

Trois coopératives ont choisi de jouer collectif pour apporter leur pierre à la dynamique régionale autour du bio. Sèvre et Belle regroupe à ce jour 600 adhérents pour une collecte de 80 000 t. Dans ses rangs, on trouve quelques producteurs en conversion bio. Sèvre et Belle a développé une culture forte en démarches qualité. Cap Faye, la coopérative de Faye-sur-Ardin, compte 250 adhérents pour une collecte de 50 000 t sur un secteur avec une forte identité élevage. Océalia est le « paquebot » du trio avec 7 200 adhérents à son bord, 1,5 Mt de collecte céréales, dont



Un bien beau et bio champ.

8 000 t bio, activité viticulture en filière amont - aval, et activité élevage avec 1 800 adhérents.